

[Text]

The point of the matter is that the opposition wants some recognition that native people should be consulted and should have some recognition in this legislation. We also want some indication that traditional user groups have some right to be consulted. Without making any hullabaloo, I think we have scored all the points we are going to get out of this. So here we sit all by ourselves, face to face, wondering what the hell can be done about including something in this legislation that would satisfy the requirements of native people, traditional user groups, and the opposition. I think it is important.

I think there was a time when government members would have stated, in campaigns and in meetings with native groups, that this was a desirable end. But faced with what is essentially the last shot to do it in committee, what can be done?

I think the native testimony today, some of the stuff that came from the MAC committee, was very positive. But I think in the process we have, to some degree, got the ire of government members up. They feel that it is imperative to exercise their position in majority to push this thing through, and that they are going to push it over the top before we have had a reasonable chance to consider what we might do with this. I think it is an important point.

So let me put it to the government members: Do you see anything that can be done? Is there a way around the impasse?

Mr. Gass: Mr. Chairman, we have discussed the amendment and come to the conclusion that if it was going further than the Constitution, then we were prejudging the constitutional talks that are yet to come. And if it does not go any further than the Constitution, then it is redundant and not necessary. I think that more than that I cannot comment on.

Mr. Skelly: Well, let us try this on for size. Nowhere in this legislation does it mention the words aboriginal people. And we mentioned two examples where aboriginal people do have jurisdiction and rights. One of those is in the riverbed and areas where food fisheries are undertaken on Indian reserves. But nowhere does it say that it is a purpose of this act to ensure that those rights are recognized and dealt with.

Now they have established rights there. They have established rights for the food fishery, and yet we have a dilemma that somehow this legislation is not prepared to recognize aboriginal rights.

There is also a symbolic element to it. It pays important attention to a group of users whom I would hope the committee and the Minister feel strongly about. The rights do exist. They are different in some respects from constitutional rights. Hopefully, down the road, as those talks occur they would be elaborated on. So, one, it is not redundant; two, it is an important symbolic activity; and three, I do not think we are prejudging anything because there are rights which already exist, weak as they may be.

[Translation]

Bon, l'opposition veut quelque chose dans ce projet de loi qui dise que les autochtones doivent être consultés, qu'ils ont des droits. Il faut quelque chose qui accorde aux usagers traditionnels le droit d'être consultés en la matière. Nous avons maintenant eu l'occasion de marquer tous les points que nous avions à marquer. Nous nous retrouvons maintenant entre nous en train de nous demander comment nous pourrions reconnaître le principe d'un projet de loi de façon à satisfaire les besoins des autochtones, des usagers traditionnels et les vœux de l'opposition. C'est important.

Je suis sûr qu'à un certain moment, lors de campagnes ou de rencontres avec les groupes autochtones, les ministériels ont pu se dire d'accord avec ce principe. C'est la dernière fois que le Comité a l'occasion de faire quelque chose pour le reconnaître. Comment procéder?

Des suggestions très positives sont ressorties des témoignages des autochtones aujourd'hui, de même que du CCM. Mais entre-temps nous avons, dans une certaine mesure, suscité le ressentiment des ministériels. Ils ont décidé qu'il était absolument essentiel de faire valoir leur majorité en forçant l'adoption de ce projet de loi. Ils veulent absolument le faire adopter avant que nous ayons eu une occasion raisonnable d'envisager toutes les possibilités. C'est un autre point important.

Je m'adresse donc aux ministériels: que pouvons-nous faire maintenant? Y a-t-il une façon de sortir de l'impasse?

M. Gass: Monsieur le président, nous avons discuté de l'amendement et nous en sommes venus à la conclusion que, s'il va plus loin que la Constitution, il anticipera sur les discussions constitutionnelles à venir. Dans le cas contraire, il est redondant. Il n'y a rien d'autre à ajouter sur le sujet.

M. Skelly: Je vous soumets cet argument-ci. Il n'est question des autochtones nulle part dans ce projet de loi. Malgré tout, nous vous avons donné deux exemples où les autochtones ont des compétences et des droits bien précis. Il y a le lit des rivières et il y a la pêche de subsistance dans les réserves indiennes. Nulle part ce projet de loi n'affirme ou ne traite de ces droits.

Ces droits pourtant, notamment celui à la pêche de subsistance, existent. Le dilemme existe du fait qu'il n'y a rien dans ce projet de loi qui en fasse mention.

Il y a quelque chose qui peut avoir un caractère symbolique. C'est un geste important à faire à l'égard d'un groupe d'usagers qui a toute la sympathie du Comité et du ministre, du moins je l'espère. Par ailleurs, ces droits existent. Et ils peuvent être différents des droits constitutionnels comme tels. Avec le temps, tout cela pourrait être précisé davantage. Donc, premièrement, l'amendement n'est pas redondant; deuxièmement, il revêt un caractère symbolique important, troisièmement, il n'anticipe pas sur quoi que ce soit, puisque ces droits existent déjà, même s'ils ne sont pas exprimés avec toute la vigueur voulue.